

Dans le dernier chapitre, Sakai montre comment certains poètes des années qui ont immédiatement suivi la guerre du Pacifique ont formulé la question de la mort, de la défaite et de la responsabilité des Japonais dans les crimes de guerre. Il y voit une ébauche de réponse plus lucide aux problèmes posés par le discours sur la nation et sur l'homogénéité culturelle. Partant de leur propre expérience directe de la guerre comme soldats, ces écrivains soulignent l'impossibilité de vivre collectivement les expériences personnelles les plus traumatisantes et, ainsi, de les représenter dans un langage partagé. En représentant ces expériences à travers la littérature, ils séparent le sujet de l'expérience (*shutai*) et le sujet qui s'exprime dans une langue constituée (sujet épistémologique qui se place hors de l'expérience, le *shugo*), qui est le langage « national ». Selon Sakai, ces écrivains ont voulu changer les données du problème de la subjectivité en mettant à jour, dans leur poésie même, les fondements idéologiques de la nation, donc des fondements du sujet épistémologique qui s'était constitué au Japon dans les années 1930-1945.

Si on peut faire une critique à ce livre, c'est qu'il est difficile à l'excès. D'ailleurs, l'auteur le reconnaît d'emblée, car il se demande dès l'introduction si le lecteur le comprendra. Si tout n'est pas facile à comprendre, entre autres à cause des références à Lacan, Derrida et autres, les idées centrales de l'ouvrage me sont apparues suffisamment claires : remise en question de la nation définie comme communauté homogène d'expérience et de culture, critique de la notion de langue nationale homogène, critique du sujet national, critique aussi du sujet épistémologique, posé comme au-dessus de l'expérience, comme juge impartial des pratiques et des événements. Sakai n'est pas le premier à formuler certaines de ces critiques, mais il les articule de façon brillante et originale et il fait une critique sévère de plusieurs tendances académiques, surtout en ce qui touche le Japon.

Bernard Bernier
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C. P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal
Québec H3C 3J7

Cris SHORE et Susan WRIGHT (dir.), *Anthropology of Policy. Critical Perspectives on Governance and Power*. Londres et New York, Routledge, coll. European Association of Social Anthropologists, 1997, 294 p., index.

Les intentions des éditeurs de ce livre sont très claires : développer un nouveau domaine de l'anthropologie, celui de l'anthropologie des politiques, en attirant l'attention des chercheurs sur l'intérêt d'étudier les moyens et les effets des politiques gouvernementales. Les auteurs prennent conscience de la sophistication des politiques gouvernementales qui vont jusqu'à former pour les sujets les manières d'accéder à leurs subjectivités. Les façons de gouverner par des politiques sont en train de changer, le néolibéralisme triomphant recompose la relation de l'individu et de la société. Il ne s'agit plus d'actions concertées par un gouvernement qui, du haut en bas de l'échelle sociale, se donne les moyens d'obtenir les résultats visés. Il s'agit plutôt de l'art d'influencer par une sorte d'organisation continue de la rhétorique les espaces où des individus vont librement consentir l'endossement des politiques souhaitées. « We use "governance" to refer to the more complex processes by which policies not only impose conditions, as if from "outside"